

DERNIÈRES VOLONTÉS

*... on se sent l'impatience d'avoir
traversé la vie et échappé aux hommes.*
Benjamin Constant Journaux intimes.

... Ah ! Vous êtes là !... Vous êtes tous là. C'est bien... Du plus petit au plus grand, du plus jeune au plus... Comment dit-on maintenant ? On ne dit pas : au plus vieux. Il paraît que c'est une insulte !... Au moins jeune ?... Non, c'est méprisant ! Tout le monde est jeune, maintenant, même quelqu'un comme moi qui suis à deux doigts de... Enfin, vous voyez ce que je veux dire ?... Mais non, ne protestez pas ! Vous me rappelez ces hypocrites qui, croyant me faire plaisir, me répètent à longueur de journée que j'ai la jeunesse du cœur. Tu parles ! À quoi ça sert la jeunesse du cœur si on n'a plus celle du corps ?... Bon... Je commence à m'embrouiller... Qu'est-ce que je disais donc ?... Ah oui ! que vous êtes tous là !... et que je trouve ça très bien !

Si, si, si, très bien. Vous n'avez pas voulu laisser votre grand-père, ou votre grand-oncle, ou votre grand-je ne sais quoi, enfin vous n'avez pas voulu me laisser crever seul dans un coin... Allons, ne protestez pas ! Il est des moments où il faut se regarder en face, et se voir comme on est, physiquement bien sûr, mais surtout moralement. Et l'agonie est par excellence un de ces moments-là. On peut alors dire à notre meilleur ami tout le mal qu'on pense de lui et qu'on avait jusque là soigneusement dissimulé derrière des sourires de tartufe et des déclarations d'amitié emphatiques. On peut s'auto-critiquer et découvrir avec stupeur que loin d'être celui qu'on pensait être : une créature dotée de toutes les qualités, on est au contraire un individu abject, méprisable qui, si on l'avait fréquenté au cours de notre existence, nous aurait écoeuré au plus au point... On peut enfin –et c'est là peut-être la jouissance suprême du pauvre moribond- contempler sa petite famille qui l'entoure tendrement en guettant anxieusement ses dernières paroles, ses dernières volontés en quelque sorte. Car vous le savez tous, vous qui êtes là, penchés autour de moi... autour de moi... autour de moi...

Quoi ? Qu'y a-t-il ? Qu'avez vous à vous agiter comme ça ? Qu'est-ce que j'ai dit ?... Ah oui ! J'ai répété trois fois : autour de moi. Mais c'est exprès, mes agneaux. C'est pour voir comment vous réagissez ! Certains ont pensé : " Ça y est ! Le vieux, il calanche !" Et d'autres, les plus

nombreux sans doute : "C'est le moment de bien écouter ce qu'il va dire. C'est peut-être moi dont il va faire son héritier !" Mais voilà, le vieux n'est pas mort, du moins pas encore. Et vous êtes bien obligés de l'écouter dégoiser, alors que vous ne prêtiez aucune attention à ce qu'il vous racontait, ou plutôt à ce qu'il voulait vous raconter et que vous coupiez d'un : "Ouais, ouais, on sait !" excédé. Eh bien, mes petits ! Maintenant, c'est le revanche du vieux !... Savez-vous que j'apprécie énormément ce silence qui s'étend autour de moi, cette attention et cette angoisse que je lis au fond de vos yeux ? Si, si... Je sens tout l'amour que vous me portez... Et je dois vous avouer que je ne m'y attendais pas. C'est une gigantesque surprise pour moi de voir ma famille éprouver un tel attachement à mon égard ! Je ne sais comment vous en remercier !... Mais que je suis bête ! Je sais comment vous remercier,... Et vous aussi, puisque c'est cela que vous attendez depuis le début de mon bavardage, puisque c'est cela qui explique votre exceptionnelle sollicitude, puisque c'est cela qui va transformer mes dernières paroles en dernières volontés !... Je vous comprends parfaitement, mes chers parents et apparentés ! Et je ne vous fais plus languir : voici ce que je veux vous léguer...

Auparavant, il faut que je vous conte une petite histoire. Rassurez-vous, c'est une toute petite histoire. Mais il est indispensable que vous en preniez connaissance car elle vous fera apprécier à leur juste valeur mes dernières volontés. Sachez que dans ma jeunesse... Quel âge pouvais-je avoir ? Je n'en sais fichtre rien, mais je sais que j'étais un fameux freluquet à cette époque !... Ah ! ça vous étonne ? Vous pensiez sans doute que j'avais toujours été ce vieillard en ruine que vous venez voir et écouter dans l'espoir de recueillir quelques miettes de la succession !... Eh bien, moi aussi, j'ai été comme vous, en pleine forme et avec des tas d'absurdités dans la tête... Mais non, je n'étais pas comme vous ! Je respectais mes aînés, je savais profiter de leur expérience, je ne me moquais pas d'eux, je ne les ridiculisais pas ! Au contraire, j'écoutais religieusement leurs conseils que j'essayais ensuite d'appliquer ! Alors que maintenant... Oui, enfin, bon, c'est comme ça... On n'y peut rien... Mais qu'est-ce que j'étais en train de vous raconter ?... Ah oui ! C'est vrai.... Dans ma jeunesse, j'ai connu un vieux savant qui était toujours fourré dans les livres. Ça, on peut dire qu'il les dévorait littéralement !... Et c'est cet être ô combien respectable qui transmit au jeune écervelé que j'étais alors cette idée profonde qu'il avait ingurgitée dans un vieux grimoire que les hommes doivent apprécier puisqu'ils les entassent par milliers dans des salles poussiéreuses. Et cette idée, je vous la livre, à vous, ma chère famille, vous en ferez ce que vous voudrez :

... on se sent l'impatience d'avoir traversé la vie et échappé aux hommes.

C'est fort, n'est-ce pas ? Très fort... Mais le plus fort c'est ce que cette idée m'a fait découvrir. C'est le secret que je vais maintenant vous révéler, qui vous permettra d'échapper aux hommes. Ce secret, c'est... c'est... c'est...

Mais le pauvre cloporte (Malacostracé isopode) se dressa tout à coup sur ses appendices postérieurs et, agitant ses deux pattes-mâchoires avec fébrilité, s'écroula lourdement sur sa carapace